



VALENTINA
LISITSA

**19
08**

naïve



1908

maurice ravel 1875-1937

gaspard de la nuit

sergei rachmaninoff 1873-1943

piano sonata no.1 in d minor op.28

valentina lisitsa PIANO

1908

maurice ravel 1875-1937

gaspard de la nuit

TROIS POÈMES POUR PIANO D'APRÈS ALOYSIUS BERTRAND

- 1 Ondine 7'28
- 2 Le Gibet 7'07
- 3 Scarbo 10'20

sergei rachmaninoff 1873-1943

piano sonata no.1 in d minor op.28

- 4 Allegro moderato 13'53
- 5 Lento 8'13
- 6 Allegro molto 13'01

aloysius bertrand | gaspard de la nuit (1842)

ONDINE

Je croyais entendre
Une vague harmonie enchanter mon sommeil,
Et près de moi s'épandre un murmure pareil
Aux chants entrecoupés d'une voix triste et tendre.

CH. BRUGNOT – *Les Deux Génies*

« Écoute ! – Écoute ! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau
les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici,
en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée
et le beau lac endormi.

« Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier
qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du
feu, de la terre et de l'air.

« Écoute ! – Écoute ! – Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte,
et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars
et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne. »

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt, pour être l'époux
d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais, pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée,
elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées
qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

LE GIBET

Que vois-je remuer autour de ce Gibet ?

– *Faust*

Ah ! ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu
qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ?

Serait-ce quelque grillon qui chante tapi dans la mousse et le lierre stérile
dont par pitié se chausse le bois ?

Serait-ce quelque mouche en chasse sonnant du cor autour de ces oreilles sourdes
à la fanfare des hallali ?

Serait-ce quelque escarbot qui cueille en son vol inégal un cheveu sanglant
à son crâne chauve ?

Ou bien serait-ce quelque araignée qui brode une demi-aune de mousseline
pour cravate à ce col étranglé ?

C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu
que rougit le soleil couchant.

SCARBO

Il regarda sous le lit, dans la cheminée, dans le bahut ;
– personne. Il ne put comprendre par où il s'était
introduit, par où il s'était évadé.

E. T. A. HOFFMANN – *Contes nocturnes*

Oh ! que de fois je l'ai entendu et vu, Scarbo, lorsqu'à minuit la lune brille
dans le ciel comme un écu d'argent sur une bannière d'azur semée d'abeilles d'or !

Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve,
et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit !

Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler
par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière !

Le croyais-je alors évanoui ? Le nain grandissait entre la lune et moi comme le clocher
d'une cathédrale gothique, un grelot d'or en branle à son bonnet pointu !

Mais bientôt son corps bleuissait, diaphane comme la cire d'une bougie,
son visage blêmissait comme la cire d'un lumignon, – et soudain il s'éteignait.

1908

par abram kreeger

L'année 1908 se sera montrée fort active : le modèle de voiture Ford T, la première à Paris de *Boris Godounov* dans le cadre des Saisons russes de Diaghilev, le mystérieux événement de la météorite de Toungouska, encore imparfaitement élucidé à ce jour, le tremblement de terre de Messine... Ce fut aussi l'année où deux des plus grands compositeurs vivants de l'époque, l'un français, l'autre russe, composèrent leur œuvre pour piano la plus importante. Maurice Ravel écrivit cette année-là son *Gaspard de la nuit* qu'il déclara, la chose est connue, l'œuvre pour piano la plus difficile jamais composée, tandis que Serge Rachmaninoff écrivit sa *Sonate pour piano n° 1* — une pièce extrêmement difficile, et de loin la plus longue qu'il ait jamais écrite pour piano seul. Sans doute ces deux œuvres et leurs trois mouvements respectifs ne se ressemblent-ils pas à l'écoute — la suite exquise et éblouissante de Ravel contre la sonate puissante, sombre, intense et palpitante de Rachmaninoff. Entre les deux existent néanmoins, au-delà de l'année de leur achèvement, d'intrigants parallèles.

La suite *Gaspard de la nuit* de Ravel (sous-titrée « Trois poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand ») se compose de trois mouvements, chacun d'eux s'inspirant d'un poème ou plutôt d'une *fantaisie* tirée du recueil que ledit Aloysius Bertrand avait achevé en 1836 : *Gaspard de la nuit – Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*. La pièce fut créée par Ricardo Viñes à Paris le 9 janvier 1909.

La Sonate pour piano n° 1 en ré mineur op. 28 de Rachmaninoff est la première des trois pièces que celui-ci composa dans la tranquille ville allemande de Dresde, avec la *Symphonie n° 2 op. 27* et *L'Île des morts op. 29*. Plus tard dans cette même année 1908, Rachmaninoff se rendit à Paris pour participer à la Saison russe de Diaghilev. Au même moment était créé à l'Opéra de Paris le *Boris Godounov* de Moussorgski, qui occuperait bientôt une place de choix au répertoire des opéras du monde entier. Quelques années plus tard, Ravel orchestrerait pour sa part l'autre grand opéra de Moussorgski, *La Khovanchtchina*. Après maintes révisions, Rachmaninoff achève sa sonate le 11 avril 1908. Constantin Igoumnov

en assure la première à Moscou le 17 octobre 1908. Elle y reçoit un accueil mitigé et reste l'une des œuvres les moins jouées de Rachmaninoff.

La forme originelle dont le prénom Gaspard est dérivé désignait en chaldéen « l'homme en charge des trésors royaux ». « Trésorier de la nuit », Gaspard de la nuit évoque donc l'idée d'une personne en charge de tout ce qui est joyaux, obscurité, mystère, voire morosité. À propos de cette œuvre, Ravel lui-même déclara : « Ça été le diable à venir, *Gaspard*, ce qui est logique puisqu'il est l'auteur des poèmes. » Et ailleurs, s'adressant à un écrivain, son ambition est de « dire avec de la musique ce que vous dites avec des mots ». La pièce est célèbre pour sa difficulté, en partie parce que Ravel entendait faire de *Scarbo* un mouvement encore plus dur à jouer que la fantaisie *Islamey* de Balakirev. Par ses écueils techniques et sa structure musicale profonde, *Scarbo* est considéré comme l'une des pièces les plus ardues du répertoire standard pour piano seul.

Rachmaninoff écrivit tant de notes dans sa *Sonate pour piano n° 1* que la mythique partition du *Concerto pour piano n° 3* semble presque « facile » en comparaison. Lui-même envisagea d'adapter sa sonate en une symphonie qui aurait eu la longueur d'une symphonie normale.

Aloysius Bertrand, l'auteur de *Gaspard de la nuit* (1842), introduit son recueil en attribuant les poèmes qui le composent à un mystérieux vieillard qui, rencontré dans un parc de Dijon, lui aurait prêté ce livre. Lorsque, désireux de lui rendre son volume, il se met en quête de ce M. Gaspard, il demande : « Dites-moi où est M. Gaspard de la Nuit » — avant de s'entendre répondre : « Il est en enfer, supposé qu'il ne soit pas ailleurs. » « Ah !, poursuit le poète, je m'avise enfin de comprendre ! Quoi ! Gaspard de la Nuit serait... ? » Et son informateur de confirmer : « Eh ! oui... le diable ! » « — Merci, mon brave !... Si Gaspard de la Nuit est en enfer, qu'il y rôtisse ! J'imprime son livre. »

Le dernier mouvement de la première sonate de Rachmaninoff est une évocation du Méphistophélès de Goethe — donc du Diable en personne, tandis que les mouvements du *Gaspard* de Ravel constituent trois poèmes de la mort : *Ondine* est une belle nymphe des eaux, *Le Gibet* une potence à laquelle un cadavre est pendu et *Scarbo* l'enfer en personne.

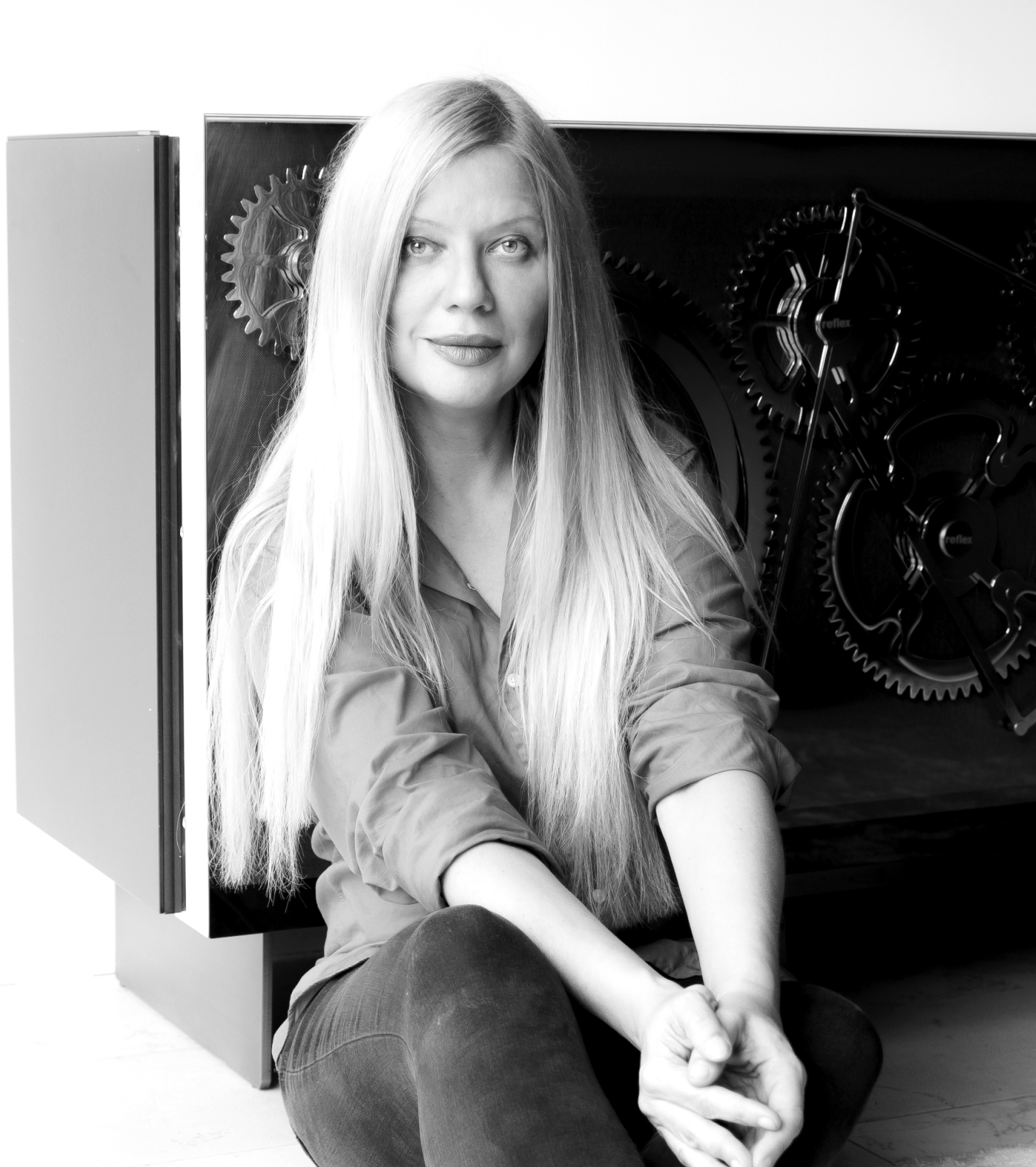
Rachmaninoff considérait sa sonate pour piano comme dérivée du sujet de *Faust*. Bien que ce programme littéraire ne se soit pas maintenu jusqu'à la partition finale, les trois mouvements de la sonate évoquent encore clairement Faust, Marguerite et Méphistophélès. De ces deux œuvres de Rachmaninoff et de Ravel, chacune est remarquable à sa manière, et chacune rompt avec les habitudes de son créateur. Ravel tient à écrire une œuvre plus ardue à exécuter que l'*Islamey* de Balakirev, alors considéré de l'avis général comme l'œuvre la plus difficile qui existât pour piano ; et en ce qui concerne Rachmaninoff, nulle autre de ses œuvres pour soliste ne peut rivaliser, en termes d'ampleur ou seulement de longueur, avec notre sonate.

Le caractère captivant de la *Sonate n° 1* de Rachmaninoff tient peut-être en partie à son utilisation de la tonalité de *ré* mineur. Parmi les plus grandes œuvres de ce compositeur, plusieurs partagent cette tonalité, notamment le *Deuxième Trio avec piano*, l'ouverture de la *Première Symphonie*, le *Troisième Concerto pour piano*, les *Variations sur un thème de Corelli* et le finale des *Danses symphoniques*. En définitive, pourtant, pas même Rachmaninoff ne crut en la grandeur de cette première sonate, ce qui peut sans doute s'expliquer en partie par tel ou tel choix que celui-ci a pu faire, et qui s'est avéré mauvais, mais aussi par le fait que le compositeur lui-même ne défendit jamais vraiment son chef-d'œuvre. Mais si Rachmaninoff avait écrit sa sonate plus tard dans sa carrière, si, la jouant, il avait été célébré pour sa performance de pianiste, le destin de cette pièce dans le répertoire pianistique en aurait-il été changé ? On est en droit de se le demander.

Presque dix ans avant cette composition, Rachmaninoff avait subi l'une des plus terribles déceptions de sa carrière — la désastreuse première de sa *Symphonie n° 1*. Quand vint le moment de composer à nouveau un « n° 1 », quelles pouvaient être les motivations du compositeur en s'attelant à son immense chantier ? Cherchait-il à se lier avec de plus puissants que lui ? À faire progresser sa carrière ? Ou visait-il tout autre chose ? Quoiqu'il faille répondre à ces questions, le résultat fut semblable à celui de la première symphonie : quasiment aucun signe de succès public ou critique, et des musiciens qui ne se montrèrent pas à la hauteur de la tâche. Bien que, pour sa création, la *Symphonie n° 1* ait été dirigée par le grand compositeur russe Glazounov, celui-ci avait le malheur de souffrir d'un grave problème d'alcoolisme et à cette occasion précise, sa prestation s'en ressentit.

En ce qui concerne la *Sonate n° 1*, là encore, Rachmaninoff choisit le mauvais musicien — laissant au pianiste Constantin Igoumnov le soin d'en assurer la première audition. Dans les deux cas, Rachmaninoff estimait qu'il devait confier la création de ses œuvres majeures à autrui plutôt qu'à la personne qui avait à la fois le talent et la capacité de les faire briller de tout leur éclat — lui-même. Avec Glazounov, la désastreuse première suscita une tempête de critiques, à la suite de quoi Rachmaninoff sombra dans une grave dépression. En 1908, Igoumnov — pianiste solide et professeur réputé — fit savoir qu'il voulait créer la très exigeante sonate à Moscou, après avoir entendu Rachmaninoff lui-même la jouer en privé. Il faut imaginer Igoumnov entendant l'un des plus grands pianistes de l'histoire interpréter sa première sonate en personne et s'imaginant pouvoir faire honneur à celle-ci ! Pour ne rien arranger, Igoumnov demanda à faire des coupures dans la partition, à hauteur de plus de cent dix mesures (chose que, curieusement, Rachmaninoff toléra) puis donna la première audition de la pièce ainsi raccourcie, laquelle fut très mal accueillie. Les critiques qualifièrent la sonate de sèche et de répétitive. Igoumnov donna d'autres représentations à Berlin, Leipzig et Moscou, mais jamais Rachmaninoff n'assista à une première de son chef-d'œuvre. Par la suite, la sonate tomba dans un quasi-oubli, à l'inverse des œuvres, bien plus brèves du compositeur russe. Non seulement une bonne centaine de mesures du manuscrit original disparurent à jamais, mais Rachmaninoff perdit la confiance qu'il avait dans cette œuvre, et il ne l'a malheureusement jamais enregistrée.

Entre ces œuvres de Rachmaninoff et de Ravel, les parallèles sont donc frappants, à commencer par leur ampleur et le caractère fortement romantique de leurs idées musicales. Mais quel contraste dans l'écoute et le plaisir qu'elles offrent !



VALENTINA LISITSA PIANO

Valentina Lisitsa n'est pas seulement la première star YouTube de la musique classique : elle est la première artiste classique à avoir fait de son succès sur Internet le point de départ d'une carrière de concertiste dans les principales salles d'Europe, des États-Unis, d'Amérique du Sud et d'Asie. Elle a posté sa première vidéo sur YouTube en 2007, interprétant l'*Étude op.39 n° 6* de Rachmaninoff. Le nombre de vues s'est multiplié de façon stupéfiante, d'autres vidéos ont suivi. Grâce à un indéfectible dévouement à son public ainsi qu'à une nouvelle approche de l'outil vidéo, sa chaîne YouTube compte à présent plus de 650 000 souscripteurs et 147 millions de vues, avec une moyenne de 75 000 vues par jour, tandis que son compte Spotify rassemble plus d'un million d'auditeurs par mois.

Ce succès pour le moins inhabituel a conduit Valentina Lisitsa à se produire dans quelques-unes des plus prestigieuses salles de concert : un spectaculaire récital au Royal Albert Hall de Londres, entre autres, devant une assistance de 8 000 personnes, a confirmé en juin 2012 sa percée internationale. Les auditeurs avaient la possibilité de voter par avance en ligne pour choisir leur programme favori – une forme de concert participatif, devenu la signature de Valentina Lisitsa lorsqu'elle se produit en public. Un enregistrement de ce concert a été publié en disque et en DVD (Decca), mis sur le marché une semaine seulement après l'événement. Sa parution a été suivie de celle de neuf albums, parmi lesquels une intégrale des concertos de Rachmaninoff, des œuvres de Chopin, Philip Glass, Liszt et Scriabine, ainsi qu'un programme intitulé *Love Story – Piano Themes from the Cinema's Golden Age*. En février 2019, Decca commémore le 125^e anniversaire de la mort de Tchaïkovski avec un coffret contenant l'intégrale des œuvres pour piano seul du compositeur russe, ce qui a révélé certaines partitions inédites au disque.

Conséquence de la pandémie de covid-19, nombre de concerts de Valentina Lisitsa ont été annulés ou reportés en 2020, mais elle n'a pas pour autant réduit son activité en studio d'enregistrement. Cette même année 2020, elle fonde son propre label, QOR, sous lequel elle fait paraître un choix de nocturnes et d'études de Chopin, un album consacré à Bach et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Elle entame également l'enregistrement intégral des sonates de Beethoven.

Parmi les moments forts de sa saison passée, citons un concert à l'Auditorio nacional de Madrid avec l'Orchestre national d'Espagne (avec au programme tous les concertos ainsi que la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff en une seule soirée), des concerts à la Philharmonie de Berlin, au Théâtre des Champs-Élysées, au Conservatoire de Moscou, au Wigmore Hall de Londres, au Prinzregententheater de Munich, au Carnegie Hall de New York, au NCPA de Pékin au Teatro Major de Bogota. En tant que soliste, Valentina Lisitsa a joué avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre

philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, le Cincinnati Symphony Orchestra, le Baltimore Symphony Orchestra et le Philharmonique de Séoul. Née à Kiev, en Ukraine, Valentina Lisitsa a commencé le piano à l'âge de trois ans et a donné son premier récital public un an plus tard. Après avoir obtenu ses diplômes au conservatoire de sa ville natale, elle s'est installée aux États-Unis, où elle a donné son premier concert à New York en 1995. Elle partage actuellement son temps entre Moscou et Rome.

alloysius bertrand | gaspard de la nuit (1842)

ONDINE

I thought I heard
A faint harmony that enchanted my slumber,
While close by there spread a murmur, like that
Of songs interrupted by a sad and tender voice.

CH. BRUGNOT – *Les Deux Génies*

‘Listen! – Listen! – It is I, it is Ondine, grazing with these drops of water the resonant panes of your windows lit by the wan moonbeams; and here in gown of watered silk, the chatelaine gazes from her balcony on the fair starry night and the beautiful slumbering lake.

‘Each ripple is a water sprite swimming in the stream, each stream is a path winding towards my palace, and my palace is built of liquid, at the bottom of the lake, in the triangle of fire, earth and air.

‘Listen! – Listen! – My father beats the croaking waters with a branch of green alder, and my sisters caress with their arms of foam the cool islands of grass, waterlilies and cornflowers, or laugh at the drooping, bearded willow that fishes there.’

Having murmured her song, she beseeched me to accept her ring on my finger, to be the husband of a water nymph, and to visit her in her palace and be king of the lakes.

And when I replied that I loved a mortal, sullen and spiteful, she wept a few tears, burst out laughing, and vanished in a shower that streamed white down my blue stained-glass windows.

THE GALLOWS

What do I see stirring around yonder gallows?

– *Faust*

Ah! That which I hear, could it be the north wind that screeches in the night,
or the hanged man groaning on the fork of the gibbet?

Could it be some cricket that sings lurking in the moss and the sterile ivy with which,
out of pity, the forest covers its floor?

Could it be some hunting fly, sounding its horn around those ears deaf
to the hallooing fanfare?

Could it be some dung beetle that has picked up, in its errant flight, a bloody hair
from his bald skull?

Or could it be some spider that embroiders a half-ell of muslin to make a cravat
for that strangled neck?

It is the bell that tolls from the walls of a city, under the horizon, and the corpse
of the hanged man painted red by the setting sun.

SCARBO

He looked under the bed, in the fireplace,
in the cupboard; – nobody. He could not
understand how he had got in, or how he had escaped.

E. T. A. HOFFMANN – *Nocturnal Tales*

Oh, how often have I heard and seen him, Scarbo, when at midnight the moon gleams
in the sky like a silver shield on an azure banner semé of golden bees!

How often have I heard his laughter drone in the shadow of my alcove, and his fingernail rasp
on the silken curtains of my bed!

How often have I seen him alight on the floor, pirouette on one foot and roll across
the room like the spindle fallen from the distaff of a sorceress!

Did I think him vanished then? The dwarf swelled between the moon and me like
the belfry of a Gothic cathedral, a golden bell swinging on his pointed cap!

But soon his body turned blue, diaphanous as the wax of a candle, his face turned pale like the
wax of a candle stub – and suddenly he was extinguished.

1908

by abram kreeger

The year 1908 was one filled with activity: the Ford model T car, the Paris premiere of *Boris Godunov* in Diaghilev's Saison Russe, the mysterious Tunguska meteorite event, still not fully explained even today, the Messina earthquake . . . It was also the year in which two of the greatest living composers, from France and Russia respectively, composed their most substantial piano works. Maurice Ravel wrote *Gaspard de la nuit* and famously claimed it to be the hardest piano work ever composed, while Sergei Rachmaninoff wrote his Piano Sonata no.1 – a monstrously difficult piece, and by far the longest solo piano work he would ever write. The two three-movement works may not sound the same – Ravel's exquisite and dazzling suite versus Rachmaninoff's powerful, dark, intense and thrilling sonata. But there are nonetheless intriguing parallels between the two that go beyond the year of their completion.

Ravel's suite *Gaspard de la nuit* M55 (subtitled 'Trois poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand') is in three movements, each based on a poem or fantaisie from the collection *Gaspard de la nuit – Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*, which Aloysius Bertrand completed in 1836. The work was premiered in Paris by Ricardo Viñes on 9 January 1909.

Rachmaninoff's Piano Sonata no.1 in D minor op.28 was the first of three 'Dresden pieces', along with the Symphony no.2 op.27 and *The Isle of the Dead* op.29, which were composed in the tranquil German city. Later that year Rachmaninoff travelled to Paris to participate in Diaghilev's Saison Russe. At that same time, Mussorgsky's opera *Boris Godunov* was premiered at the Paris Opéra and subsequently became one of the staples in opera houses around the world. A few years later, Ravel orchestrated Mussorgsky's other great opera, *Khovanshchina*.

After numerous revisions of his sonata, Rachmaninoff completed it on 11 April 1908. Konstantin Igumnov gave the premiere in Moscow on 17 October 1908. It received a lukewarm response there, and remains one of the least performed of Rachmaninoff's works.

The name 'Gaspard' is derived from its original Chaldean form, denoting 'the man in charge of the royal treasures'. 'Gaspard of the Night' or the 'treasurer of the night' thus conjures up ideas of someone in charge of all that is jewel-like, dark, mysterious, perhaps even morose. Regarding the work, Ravel himself said, 'Gaspard has been a devil in coming, but that is only logical since he is the author of the poems.' And he remarked elsewhere: 'My ambition is to say in notes what a poet expresses in words.' The piece is famous for its difficulty, partly because Ravel intended the *Scarbo* movement to be even harder to play than Balakirev's Fantasy *Islamey*. Because of its technical pitfalls and profound musical structure, *Scarbo* is considered one of the most challenging solo piano pieces in the standard repertory.

Rachmaninoff wrote so many notes in his Piano Sonata no.1 that the legendary score of the Third Piano Concerto almost looks 'easy' by comparison. Rachmaninoff himself briefly considered adapting the sonata into a full-sized symphony.

Aloysius Bertrand, author of *Gaspard de la nuit* (1842), introduced his collection of poems by attributing them to a mysterious old man met in a park in Dijon, who lent him the book. When he goes in search of M. Gaspard to return the volume, he asks, '... tell me where M. Gaspard de la Nuit may be found.' 'He is in hell, unless he is somewhere else', is the reply. 'Ah! I am beginning to understand! What? Gaspard de la Nuit must be ...?' the poet continues. 'Ah! Yes ... the Devil!' his informant responds. 'Thank you, my good fellow! ... If Gaspard de la Nuit is in hell, may he roast there. I shall publish his book.'

The final movement of Rachmaninoff's First Sonata is an evocation of Goethe's Mephistopheles – the Devil himself, while all three movements of Ravel's *Gaspard* are poems of death: *Ondine* is a beautiful water-nymph, *Le Gibet* is a gallows with a dead body hanging from it, *Scarbo* is hell itself.

Rachmaninoff regarded his piano sonata as deriving from the subject of Faust. Although the literary programme did not make it into Rachmaninoff's final score, the three movements of the sonata clearly relate to Faust, Gretchen and Mephistopheles. Each of these works by Rachmaninoff and Ravel is remarkable in its own way and breaks with the tradition of its creator. Ravel makes a point of writing a work that is harder to perform than Balakirev's *Islamey*, widely considered at that time to be the most difficult piano work in existence; but Rachmaninoff's Sonata has no competition from his other solo works in terms of its sheer size and scale.

What may help make Rachmaninoff's First Piano Sonata so compelling is its use of the key of D minor. Several of Rachmaninoff's greatest works share this key, among them the Second Piano Trio, the opening movement of the First Symphony, the Third Piano Concerto, the Corelli Variations and the finale of the *Symphonic Dances*. However, not even Rachmaninoff would ultimately believe in his sonata's greatness, which likely was heavily influenced by a couple of poor choices he may have made and the fact that the composer himself would never truly champion his masterpiece. One has to wonder: if Rachmaninoff had written his sonata later in his career and been the pianist celebrated for performing it, would its fate in the piano repertoire have been different?

Nearly ten years prior to the sonata's composition, Rachmaninoff suffered one of his most terrible career disappointments – the disastrous premiere of his First Symphony. When the time came for another 'first', his sonata, what was the intended purpose of his huge endeavour? Was it an attempt to build relationships with more powerful people? To advance his career? Or something else? Regardless of the answer, the outcome was similar to that of the First Symphony: hardly a sign of critical or public acclaim, with musicians not up to the task. Although the premiere of the First Symphony was conducted by the great Russian composer Glazunov, he unfortunately suffered from serious alcoholism, which affected his performance on that occasion.

When it came to the First Sonata, Rachmaninoff again chose the wrong musician to champion his work – handing the premiere to the pianist Konstantin Igumnov. In both cases, Rachmaninoff felt he should assign the premieres of his landmark works to someone else rather than to the person who had both the talent and ability to make his works shine most brightly – himself. With Glazunov, the disastrous premiere of the Symphony created a storm of criticism, following which Rachmaninoff fell into a serious depression. In 1908, Igumnov – a solid pianist and a well-known teacher – asked to premiere the highly demanding piano sonata in Moscow after hearing Rachmaninoff himself performing it privately. Imagine Igumnov hearing one of the greatest pianists in history perform his own first sonata and Igumnov thinking he could do it justice himself! To make matters worse, Igumnov asked to make cuts totalling nearly 110 bars in the score (which Rachmaninoff somehow tolerated) and then gave the premiere of the shortened piece to a very poor reception. Critics called the sonata dry and repetitive. Igumnov repeated his performances in Berlin, Leipzig and Moscow, while Rachmaninoff himself never attended a single premiere of his masterpiece. Subsequently, the sonata sank into virtual obscurity, unlike the composer's much shorter works. Not only have more than 100 bars of the original manuscript vanished for ever, Rachmaninoff himself lost confidence in the work and unfortunately never recorded it.

While the parallels between these works by Rachmaninoff and Ravel are striking, such as their large scale and their heavily Romantic musical ideas, what a contrast they offer to hear and enjoy!

VALENTINA LISITSA PIANO

Valentina Lisitsa is not only the first YouTube Star of classical music; more importantly, she is the first classical artist to have converted her internet success into a global concert career in the principal venues of Europe, the USA, South America and Asia. She posted her first video on the internet platform YouTube in 2007, a recording of Rachmaninoff's *Étude op.39/6*. The number of views increased in staggering fashion; more videos followed. The foundation stone of a social network career unparalleled in the history of classical music was laid. Thanks to an unwavering dedication towards her audience and a personal approach to videos, her YouTube channel now records over 650,000 subscribers and 147 million views with an average of 75,000 views per day, whilst her Spotify account has over one million listeners monthly.

This singular success has led Valentina Lisitsa to perform in some of the world's most prestigious venues, including a spectacular recital in London's Royal Albert Hall before an audience of 8,000 in June 2012 that sealed her international breakthrough. Listeners had the chance to vote online in advance for their preferred programme – a form of audience participation that has become one of Valentina Lisitsa's trademarks. The live recording of this concert was released on CD and DVD by Decca only a week after the performance. That release was soon followed by a further nine albums for the same label including the complete piano concertos of Rachmaninoff, works by Chopin, Philip Glass, Liszt and Scriabin, and the CD *Love Story – Piano Themes from the Cinema's Golden Age* featuring major film music of the twentieth century. In February 2019, for the 125th anniversary of Tchaikovsky's death, Decca released a special boxed set of CDs: the most complete collection ever of works for solo piano by Tchaikovsky, some of which had never been recorded before.

As a result of the Covid-19 pandemic, many of Valentina Lisitsa's concerts were cancelled or postponed, but she remained extremely active in the recording studio. In 2020 she set up her own record label, QOR, to enable her to reach her audience more directly. The label has already released a collection of Chopin nocturnes and études, an album devoted to Johann Sebastian Bach, and Mussorgsky's *Pictures at an Exhibition*, and has embarked on an extensive recording project with the complete Beethoven sonatas.

Highlights of the past seasons include a sold-out concert at the Auditorio Nacional de Madrid with the Orquesta Nacional de España, where Valentina played Rachmaninoff's complete piano concertos and *Rhapsody on a Theme of Paganini* in one evening. She has also performed at the Berlin Philharmonie, the Théâtre des Champs-Élysées, the Great Hall of the Moscow Conservatory, Wigmore Hall in London, the Prinzregententheater in Munich, Carnegie Hall in New York, the NCPA in Beijing and

the Teatro Major in Bogotá. As a soloist, Valentina Lisitsa has performed with the London Symphony Orchestra, the Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, the Orchestre de Paris, the Staatskapelle Dresden, the Cincinnati Symphony Orchestra, the Baltimore Symphony Orchestra and the Seoul Philharmonic.

Born in Kiev, Ukraine, Valentina Lisitsa started learning the piano at the age of three and gave her first public recital a year later. After graduating from the Kiev Conservatory, she moved to the United States, giving her debut performance in New York in 1995. She now divides her time between Moscow and Rome.

alloysius bertrand | gaspard de la nuit (1842)

UNDINE

Ich glaubte zu vernehmen,
wie eine vage Harmonie meinen Schlummer verzauberte,
und nah bei mir ein Flüstern zerrann wie Gesänge,
von einer traurigen und zarten Stimme unterbrochen.

CH. BRUGNOT – *Les Deux Génies*

Horch! – Horch! – Ich bin's, Undine, die mit diesen Wassertropfen an die tönenden Rauten
deines von fahlen Mondstrahlen erhellten Fensters streift; und sieh da, in schillernder Robe die
Frau Schlossherrin, die auf ihrem Balkon die schöne bestirnte Nacht und den schönen schla-
fenden See betrachtet.

„Jede Woge ist ein Undin, der in der Strömung schwimmt, jede Strömung ein Pfad, der sich zu
meinem Palast schlängelt, und mein Palast ist flüssig gebaut, auf dem Grund des Sees, im Drei-
eck aus Feuer, Erde und Luft.

Horch! – Horch! – Mein Vater schlägt das quakende Wasser mit einem grünen Erlenzweig, und
meine Schwestern lieblosen mit ihren Schaumarmen die kühlen Inseln aus Gras, Seerosen
und Gladiolen, oder sie machen sich über die gebrechliche bärtige Weide lustig, die mit ihren
Zweigen angelt.“

Ihr Lied war zu Ende geflüstert, und sie beschwor mich, mir ihren Ring an den Finger zu ste-
cken, um einer Undine Gemahl zu sein und ihren Palast mit ihr zu besuchen, um König der
Seen zu werden.

Und als ich ihr erwiderte, dass ich eine Sterbliche liebe, weinte sie schmollend und enttäuscht
ein paar Tränen, stieß ein Gelächter aus und entschwand in Regenschauern, die weiß an meinen
blauen Bleiglasscheiben niederrannen.

DER GALGEN

Was weben die dort um den Rabenstein?

Faust

Ah! Sollte es das Jaulen des nächtlichen Nordwindes sein, was ich da höre, oder der Gehenkte, der an der Galgengabel klagt?

Sollte es eine Grille sein, die zirpt, im Moos und im unfruchtbaren Efeu versteckt, mit dem der Wald sich aus Mitleid beschuht?

Sollte es eine Fliege sein, die den für das Geschmetter des Halali tauben Ohren das Jagdhorn bläst?

Sollte es ein Käfer sein, der auf seinem schwankenden Flug ein blutiges Haar von seinem kahlen Schädel pflückt?

Oder sollte es etwa eine Spinne sein, die eine halbe Elle Musselin als Krawatte um diesen erdrosselten Hals stickt?

Es ist die Glocke, die an den Mauern einer Stadt unter dem Horizont läutet, und der Kadaver eines Gehenkten, den die untergehende Sonne rötet.

SCARBO

Er schaute unters Bett, in den Kamin, in die Truhe;
– niemand. Unerfindlich, wie er hereingelangt,
wie er verschwunden war.

E. T. A. HOFFMANN, *Nachtstücke*

Oh! wie oft habe ich Scarbo vernommen und gesehen, wenn der Mond
zur Mitternacht am Himmel glänzte wie ein Silberschild auf einem azurnen
Banner voll goldener Bienen!

Wie oft habe ich sein schnarrendes Gelächter gehört im Schatten meines Alkovens,
und wie sein Nagel fauchend über die Seide meiner Bettvorhänge fuhr!

Wie oft sah ich ihn von der Decke sinken, auf einem Fuße kreiseln und durch das Zimmer rollen
wie die Spindel, die vom Rocken einer Hexe gefallen war!

Glaubte ich ihn verschwunden, dann wuchs der Zwerg zwischen dem Mond und mir wie der
Turm einer gotischen Kathedrale, und eine goldene Schelle baumelte an seiner spitzen Kappe!

Bald aber wurde sein Körper blau, durchscheinend wie das Wachs einer Kerze,
sein Gesicht erblasste wie ein Lichtstumpf – und war plötzlich erloschen.

1908

von abram kreeger

Das Jahr 1908 war höchst ereignisreich: Ford brachte sein Modell T auf den Markt, in Paris feierte Djagilew mit seiner Inzenierung von Mussorgskis *Boris Godunow* Triumphe, der bis heute ungeklärte Einschlag des Tunguska-Asteroiden erschütterte Sibirien, in Messina bebte die Erde... und zwei der größten lebenden Musiker, ein Franzose und ein Russe, schufen ihre bedeutendsten Klavierwerke: Maurice Ravel seinen *Gaspard de la nuit*, das er bekanntlich für das schwierigste aller je komponierten Klavierwerke erklärte, und Sergej Rachmaninow seine *Klaviersonate Nr. 1* – ein monströs schwieriges Werk und bei weitem das längste Klavierstück, das er je komponierte. Die beiden dreisätzigen Werke mögen sehr verschieden klingen – Ravels Werk erlesen und brilliant, Rachmaninows Sonate kraftvoll, düster, intensiv und erregend. Über das Entstehungsjahr hinaus sind jedoch auch erstaunliche Parallelen zwischen ihnen festzustellen.

Die Suite *Gaspard de la nuit* (mit dem Untertitel *Trois poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand*) ist eine dreisätzige Abfolge von Stücken, die alle auf einer der Dichtungen oder besser Fantasien beruhen, die Aloysius Bertrand 1836 unter dem Titel *Gaspard de la nuit – Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot* vollendet hatte. Ravels Werk wurde am 9. Januar 1909 von Ricardo Viñes in Paris uraufgeführt. Rachmaninows *Klaviersonate Nr. 1 in d-Moll op. 28* gehört mit der *Symphonie Nr. 2 op. 27* und der Symphonischen Dichtung *Die Toteninsel op. 29* zu den drei „Dresdner Stücken“, die Rachmaninow in der sächsischen Hauptstadt komponierte. Anschließend reiste er nach Paris, um an der Saison russe teilzunehmen, bei der unter Djagilews Regie zum ersten Mal Mussorgskys *Boris Godunow* aufgeführt wurde, eines der späteren Repertoirestücke in den Opernhäusern der ganzen Welt. Einige Jahre später instrumentierte Ravel *Chowanschtschina*, Mussorgskys andere große Oper.

Nach einigen Überarbeitungen vollendete Rachmaninow seine Sonate am 11. April 1908; am 17. Oktober 1908 wurde sie von Konstantin Igumnow in Moskau uraufgeführt. Sie wurde vom Publikum sehr zurückhaltend aufgenommen und blieb bis heute eins der am seltensten aufgeführten Werke Rachmaninows.

Das Wort Gaspard kommt aus dem Persischen, wo es den königlichen Schatzmeister bezeichnet. *Gaspard de la nuit* mag einen Schatzmeister bezeichnen, der dunkle, geheimnisvolle, ja unheilvolle Schätze in seiner Obhut hat. In Bezug auf sein Werk schrieb Ravel: „Es war teuflisch schwer, mit Gaspard ins Reine zu kommen, was logisch ist, da er der Verfasser der Gedichte ist.“ Einem Schriftsteller gegenüber erklärte der Komponist, sein Ehrgeiz bestehe darin, „mit Musik zu sagen, was Sie mit Worten ausdrücken.“ Die Schwierigkeit dieses Klavierstücks ist zum Teil deswegen so enorm, weil Ravel beabsichtigte, mit dem *Scarbo* überschriebenen Teil Balakirews *Islamej* in diesem Punkt zu übertreffen. Tatsächlich machen seine technischen Herausforderungen und seine musikalischen Grundstruktur *Scarbo* zu einem der kompliziertesten Stücke für Soloklavier.

Rachmaninows *Klaviersonate Nr. 1* ist derart umfangreich, dass die legendäre Partitur des *Klavierkonzerts Nr. 3* ihr gegenüber vergleichsweise „leicht“ erscheint. Der Komponist hatte eigentlich vor, seine Sonate so sehr auszudehnen, dass sie den Umfang einer normalen Symphonie erreicht.

Aloysius Bertrand, der Autor des *Gaspard de la nuit* (1842), berichtet am Anfang seiner Gedichtsammlung einleitend von der Begegnung mit einem geheimnisvollen Greis, der sie ihm in einem Park in Dijon geliehen habe. Als er sich anderntags auf die Suche nach Monsieur Gaspard macht, um ihm sein Buch zurückzugeben, ist dieser unauffindbar. Bei der Suche nach dessen Aufenthaltsort erhält er die Auskunft: „In der Hölle, falls nicht anderswo.“ „Ah!“, versetzt der Dichter, „Endlich fange ich an zu verstehen! Wie! Gaspard de la Nuit wäre...?“ Sein Informant bestätigt ihm: „Klar doch! ... der Teufel!“ „Danke, mein Guter!... wenn Gaspard de la Nuit in der Hölle ist, mag er dort braten! Ich drucke sein Buch.“

Der letzte Satz der 1. *Klaviersonate* Rachmaninows beschwört Goethes Mephistopheles herauf – also den Teufel in Person –, während alle drei Sätze von Ravels Gaspard mit dem Tod zu tun haben: mit *Undine*, einer schönen Nixe, einem *Galgen*, an dem eine Leiche baumelt, und *Scarbo*, der Hölle selbst. Rachmaninow sah seine Klaviersonate als ein faustisches Unternehmen. Obwohl dieses literarische Programm sich nicht bis in die Endfassung der Sonate durchhielt, evozieren ihre drei Sätze deutlich Faust, Gretchen und Mephistopheles.

Beide Werke, das von Rachmaninow wie das von Ravel, sind auf ihre Weise bemerkenswert, und beide weichen vom Üblichen ab. Ravel will ein Werk schaffen, das schwieriger zu interpretieren ist als Balakirews *Islamej*, das damals allgemein als das schwierigste Klavierwerk galt; und was Rachmaninow angeht, so reicht kein anderes Werk für Soloklavier an den Umfang unserer Sonate heran.

Vielleicht liegt es zum Teil an der Tonart d-Moll, dass Rachmaninows *Klaviersonate Nr. 1* so überwältigend wirkt. Mehrere große Werke des Komponisten sind in dieser Tonart gehalten, so das *Zweite Klaviertrio*, der Anfang der *Ersten Symphonie*, das *Dritte Klavierkonzert*, die *Variationen über ein Thema von Corelli* und das Finale der *Symphonischen Tänze*. Allerdings glaubte Rachmaninow letzten Endes wohl selbst nicht an die herausragende Qualität seiner Sonate, was mit einigen kompositorischen Fehlgriffen zu tun haben dürfte, aber auch damit, dass er sich nie wirklich für sein Werk einsetzte. Man kann sich fragen, ob sie eine bessere Stelle im Repertoire einnehmen würde, wenn er seine Sonate später geschrieben und als ihr Interpret gefeiert worden wäre.

Etwa zehn Jahr vor dieser Komposition hatte Rachmaninow bei der katastrophalen Uraufführung seiner *Symphonie Nr. 1* eine der schrecklichsten Enttäuschungen seiner Karriere erlitten. Was trieb den Komponisten an, als er sich die gewaltige Arbeit an einer weiteren „Nr. 1“ aufbürdete? Wollte er sich mit Mächtigeren verbünden? Seiner Karriere nützen? Oder hatte er andere Ziele? Wie auch immer: Das Ergebnis glich dem der Erstaufführung der *Symphonie Nr. 1*: Fast kein Erfolg beim Publikum und der Kritik, und Musiker, die sich ihrer Aufgabe nicht gewachsen zeigen. Denn die

Uraufführung der *Symphonie Nr. 1* wurde zwar von dem großen russischen Komponisten Glasunow dirigiert, der aber an einem Alkoholproblem litt...

Auch für die Uraufführung seiner *Klaviersonate Nr. 1* traf Rachmaninow eine unglückliche Wahl, als er sie dem Pianisten Konstantin Igumnow anvertraute. In beiden Fällen hätte er besser daran getan, sie demjenigen vorzubehalten, dessen Talente und Fähigkeiten für eine glanzvolle Aufführung gebürgt hätten: nämlich sich selber. Glasunows katastrophale Erstaufführung löste einen solchen Sturm an Kritik aus, dass Rachmaninow in eine tiefe Depression versank. Als Igumnow, ein solider Pianist und gefürchteter Klavierlehrer, 1908 Rachmaninows anspruchsvolle Sonate bei einer Privataufführung in dessen eigener Interpretation hörte, machte er sich anheischig, ihre Uraufführung in Moskau zu übernehmen. Er verlangte, dass nahezu 110 Takte gestrichen würden (was Rachmaninow seltsamerweise zuließ) und erreichte nur, dass das derart gekürzte Werk kühl aufgenommen wurde; Kritiker nannten es trocken und repetitiv. Igumnow spielte die *Klaviersonate Nr. 1* auch in Berlin, Leipzig und Moskau, aber Rachmaninow nahm an keiner dieser Aufführungen seines Meisterwerks teil. Danach fiel es – anders als seine weniger umfangreichen Werke – nahezu in Vergessenheit. Über hundert Takte der Originalpartitur müssen seither als verloren gelten, und der Komponist selbst verlor jedes Vertrauen in sein Werk; er ließ es niemals für die Schallplatte aufnehmen.

Die Parallelen zwischen Rachmaninows Werk und dem Ravels – angefangen bei ihrem innovatorischen Anspruch und dem überaus romantischen Charakter ihrer musikalischen Ideen – liegen auf der Hand. Aber wie unterschiedlich ist doch das Vergnügen, das sie uns gewähren!

VALENTINA LISITSA PIANO

Valentina Lisitsa ist nicht nur der erste YouTube-Star der klassischen Musik: Sie ist die erste klassische Musikerin, die ihren Internet-Erfolg zum Sprungbrett für eine Karriere als Konzertpianistin in den wichtigsten Konzertsälen Europas, der Vereinigten Staaten, Südamerika und Asiens ausbauen konnte. Im Jahr 2007 lud sie ihr erstes YouTube-Video mit Rachmaninows *Etüde op. 39 Nr. 6* hoch. Da es überraschend oft aufgerufen wurde, folgten andere Videos nach. Ihre enge Verbundenheit mit ihrem Publikum und ihr innovatorischer Umgang mit der Videotechnik bewirkte, dass ihr YouTube-Channel zur Zeit über 650 000 Abonnenten verfügt und insgesamt 147 Millionen Mal geklickt wurde – durchschnittlich 75 000 Mal pro Tag –, während ihr Spotify-Konto monatlich mehr als eine Million Hörer zählt.

Dieser einzigartige Erfolg öffnete Valentina Lisitsa die Türen einiger der prestigereichsten Konzertsäle. Ein spektakulärer Klavierabend in der Londoner Royal Albert Hall, der vor 8000 Personen stattfand, bestätigte im Juni 2012 ihren internationalen Durchbruch. Die Zuhörer konnten im vorhinein online ihr Lieblingsprogramm wählen – eine Form von Publikumsbeteiligung, die bei ihren öffentlichen Auftritten zu so etwas wie Lisitsas Markenzeichen geworden ist. Die Aufzeichnung dieses Konzerts brachte Decca nach nur einer Woche zugleich als Schallplatte und DVD heraus. Seither erschienen bei diesem Label neun weitere Albums, darunter eine Gesamtaufnahme von Rachmaninows Klavierkonzerten, Werke von Chopin, Philip Glass, Liszt und Skriabin sowie ein Programm mit dem Titel *Love Story – Piano Themes from the Cinema's Golden Age*. Im Februar 2019 beging Decca den 125. Todestag von Tschaikowsky mit einer Gesamtaufnahme der Solo-Klavierwerke des russischen Komponisten, darunter solchen, die noch nie für die Schallplatte aufgenommen worden waren.

Die Covid 19-Pandämie führte im letzten Jahr zur Streichung oder Verschiebung zahlreicher Konzerte, verhinderte aber nicht ihre Studioaufnahmen. 2020 gründete sie ihr eigenes Label QOR, bei dem sie eine Auswahl von *Nottornos* und *Etüden* Chopins, ein Johann Sebastian Bach gewidmetes Album sowie Mussorgskys *Bilder einer Ausstellung* herausbrachte. Darüber hinaus erschienen hier die ersten Platten einer Gesamtaufnahme von Beethovens *Klaviersonaten*.

Unter den Highlights der zurückliegenden Spielzeiten wären zu erwähnen: ein Konzert im Auditorio Nacional de Madrid mit dem spanischen Orquesta Nacional (wobei an einem einzigen Abend alle Konzerte Rachmaninows und seine *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* gegeben wurden), Klavierabende in der Berliner Philharmonie, im Théâtre des Champs-Élysées, im Großen Saal des Moskauer Konservatoriums, in der Londoner Wigmore Hall, im Münchner Prinzregententheater, in der Carnegie Hall in New York, im NCPA Peking und im Teatro Major de Bogotá. In den letzten

Spielzeiten konzertierte Valentina Lisitsa mit dem London Symphony Orchestra, dem Kungliga Filharmoniska Orkestern Stockholm, dem Orchestre de Paris, der Staatskapelle Dresden, dem Cincinnati Symphony Orchestra, dem Baltimore Symphony Orchestra und dem Seoul Philharmonic Orchestra. Die in Kiew geborene Valentina Lisitsa begann mit drei Jahren, Klavier zu spielen, und gab ein Jahr später ihren ersten Klavierabend. Nach ihrem Studium am Konservatorium ihrer Heimatstadt verlegte sie ihren Wohnsitz in die Vereinigten Staaten; 1995 gab sie ihr erstes Konzert in New York. Gegenwärtig lebt sie abwechselnd in Moskau und in Rom.

RECORDED 28-29 JUNE 2017, SCHAUBÜHNE LINDENFELS, LEIPZIG (GERMANY)
RECORDING PRODUCER AND SOUND ENGINEER ALEXEI KUZNETSOFF
PIANO BÖSENDORFER 280 VC

NAÏVE CLASSIQUE PIERRE-ANTOINE DEVIC, AURÉLIA RIPPE, JOHANN AUDIFFREN
BOOKLET SUPERVISOR CLAIRE BOISTEAU
ARTWORK ÉLISE BELKAÏD

FRENCH TRANSLATION LOÏC WINDELS (ARTICLE), MICHEL CHASTEAU (BIOGRAPHY)
ENGLISH REVISION CHARLES JOHNSTON
GERMAN TRANSLATION ACHIM RUSSER

COVER & INSIDE PHOTO © ALEXEI KUZNETSOFF

MADE IN FRANCE
V 7583

© 2021 QOR RECORDS & © 2021 NAÏVE, A LABEL OF BELIEVE GROUP

